



61500 cm³

Irene Gordillo

18/01/2024 – 17/02/2024



www.galerielapierrelarge.fr



61500 cm³ se compose de 59 photographies tirées de la série éponyme réalisée par Irene Gordillo au cours des 3 dernières années. Dans ce travail, la photographe fait évoluer les corps, le sien et celui de ses modèles, dans des univers différents : on la suit à travers les pièces d'un appartement, à un arrêt de bus, dans un parc, jusqu'au fond d'une piscine. Une démarche photographique construite comme un protocole scientifique dans une approche mêlant volumes, forces, et gravitation.

L'ensemble est diffusé dans une scénographie dynamique sur écrans (diffusion et projection) en dialogue avec 4 tirages numérotés et signés sur papier Canson pearl..

Après plusieurs expositions collectives en Espagne, *61500 cm³* est la première exposition personnelle d'Irene Gordillo en France.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



61500 cm³

In this fleeting breath, you wrestle to hold ground, to shape your existence, guarding fiercely the space you claim as yours.

My name is Irene Gordillo, and 61500 cm³ is my volume, the amount of space I occupy as a three-dimensional solid. All existing bodies have volume and mass, since they occupy a place.

To be, to fill a space, to be made up of matter has consequences; feeling the force of gravity is one of them.

If you close your eyes and concentrate, you can visualize the force that keeps you stuck to the ground and that wants to sink you. Right now, you are struggling to stand up and keep your shape.

There are days when I feel as if that weight increases and my arms, my body, and my legs are so heavy that I cannot move, and movement becomes an elusive dream.

In this project, I represent the different relationships that the body experiences with the forces against which it fights, how sometimes it lets itself be won, and how sometimes it reveals itself and fights.

A reflection on individual struggles, how they oppress us or weigh us down, and how sometimes we are not aware of how much space they take up, how much they condition us, or how much they subdue us.

For this dialogue, I use the human body; by means of torsion, relaxation, fluidity, or tension, I represent this struggle, this reconquest of control.

IRENE GORDILLO



LES IMMOBILES D'IRENE GORDILLO

Par Benjamin Kiffel

Le travail d'Irene Gordillo explore la place du corps dans l'espace. Des personnages dans des structures diverses : architecture, intérieurs, piscine, parc. On pourrait poser cette problématique dans différents lieux où les individus évoluent habituellement, mais l'artiste bouscule les attendus, en y instillant une forme de décalage et d'humour. Elle compose ces corps, inertes, immobiles, des masses qui s'inscrivent dans ces espaces du quotidien, y sont posés, sans identification particulière, ni sentiment : objectivés. Ils sont là et c'est tout, de façon anachronique. Il est question de volume dans cette série photographique : 61500 cm³ c'est le volume de l'artiste. Le chiffre semble élevé mais cela représente bien peu de choses, toute l'humanité ne fait qu'un dixième du Lac de Côme !

L'auteure convoque également les rôles habituellement dévolus et les attendus à chaque type de situation, mais les transgresse. Ils sont là, comme suspendus, jouant de la gravitation, comme pour mieux interroger le sens de nos présences. Il y a, bien sûr, des variations dans ces scènes : la poésie de corps flottants dans l'eau d'une piscine, ou encore la danse d'une rencontre de deux corps dans un parc, sans visage, anonymes. Ailleurs, dans un cadre plus intime, ils font corps avec une machine à laver ou un canapé, s'incrument sous un lit, s'effacent, et s'affichent comme des objets. Et au-delà de ces nuances, le propos est le même, et nous invite à sourire, à chercher le détail incongru, mais où est donc passé Charlie ?

Les images sont composées de façon habile, jouant des lignes et des perspectives, les corps sont le plus souvent rigides, pas réellement vivants, pas morts pour autant, se fondent dans le décor, changent de place puis se retrouvent ailleurs, comme on déplace un pion sur un échiquier.

Il y a un côté ludique donc mais également une dimension métaphorique de la danse, là où le jeu vient rejoindre la poésie. Il y a des hommes, des femmes, qui parfois se tournent le dos, ou se succèdent dans le champ, toujours figés, et dans une rythmique syncopée, dessinent une nouvelle façon d'appréhender l'espace. Et cela fonctionne, car nous en venons à recomposer mentalement les mouvements ainsi effacés. Il y a la gravitation, le frottement, l'opposition, les lignes tendues mais également les corps avachis. La photographie ajoute ici une dimension que la vidéo ne saurait capturer, en jouant de ses interstices immobiles, elle met en exergue la situation plutôt que le mouvement, le fait plutôt que la narration, l'intrinsèque plutôt que l'histoire. Alors que la vidéo insisterait sur la performance de ces corps et leur virtuosité, l'image arrêtée met le doigt sur l'instantané, hors du temps et du mouvement, laissant au spectateur le soin d'imaginer le reste. Les personnages ne nous regardent pas, n'ont pas de sentiments visibles, tangibles, ils sont d'abord des corps, sans connotation sexuelle ou sociale, comme des poupées ou des robots. Leur interaction se limite au plus strict minimum, à l'essentiel. La communication ne semble pas vraiment possible. Ils sont comme suspendus, déshumanisés et pourtant ils habitent ces espaces, en ouvrant un nouveau champ possible. Comment alors s'affranchir de ces forces qui les clouent au sol et les empêchent de se mouvoir librement ? Comment les habiter, les animer, et leur permettre de faire humanité ?

CORPS & GRAPHIE.

Par Bénédicte Bach

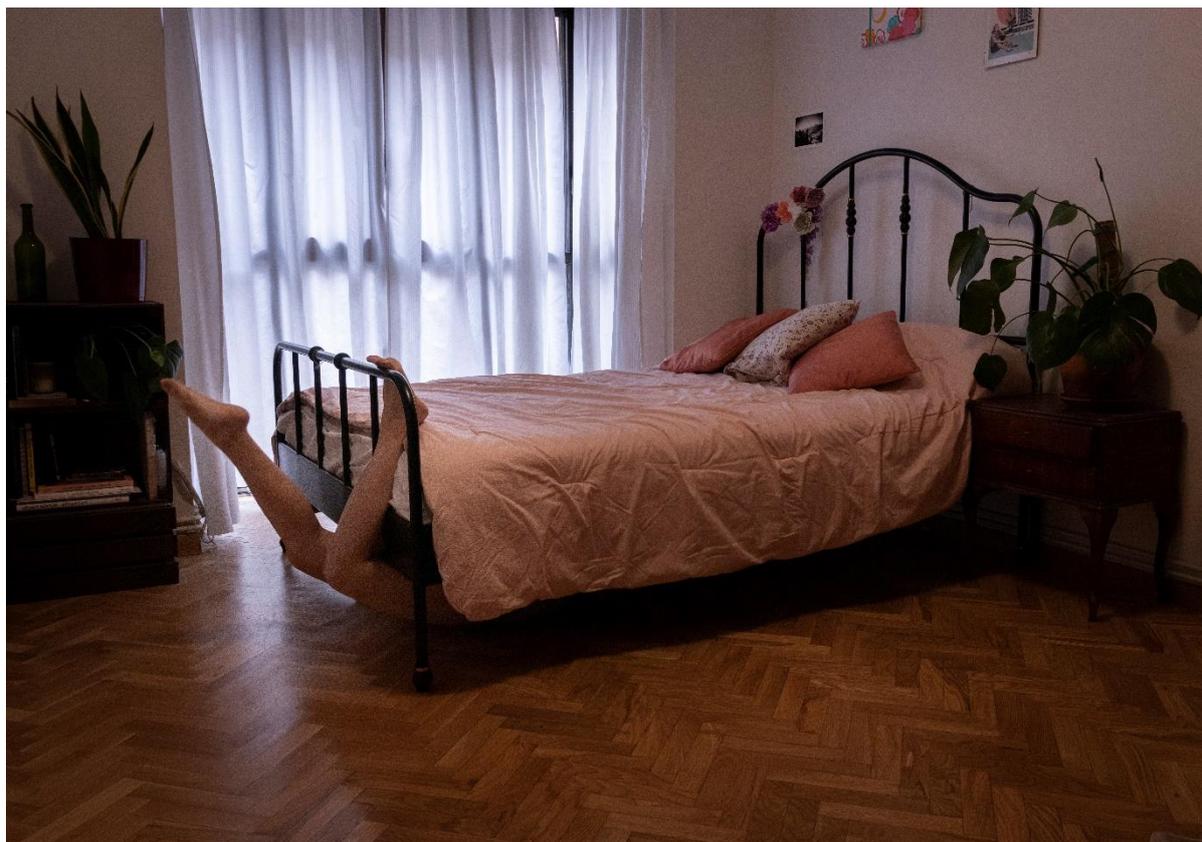
Nous sommes 8 milliards sur la planète. 8 milliards d'individus évoluant dans un espace donné, limité, structuré et contraint, chacun incarné dans un corps original et unique occupant un volume particulier. A partir du calcul de son propre volume corporel, Irene Gordillo appréhende le réel dans sa dimension physique et matérielle pour révéler ce qui fonde notre relation au monde : le temps, l'espace et la gravitation sous un angle frictionnel.

La photographe mène son expérience dans différents types d'espaces – privés et publics – dans une démarche scientifique pour éprouver ses hypothèses et faire ressortir une écriture personnelle. Dans ses photographies, les corps – le sien ou celui de ses modèles – apparaissent comme des marionnettes qu'elle manipule à loisir pour les placer dans des postures singulières voire iconoclastes. Au-delà du jeu et de l'humour présents dans son discours, ses mises en scène révèlent un rapport au monde, une confrontation des volumes plus complexe voire compliquée. Les personnages n'ont pas d'individualité en tant que telle : les visages ont une expression neutre lorsqu'ils ne sont pas dérobés au regard du spectateur par un vêtement ou un voile. Les corps constituent des volumes objectivés qui viennent s'imbriquer dans un espace donné à l'image des pièces à assembler dans un Tetris. Le corps est ici utilisé comme un étalon mais par opposition au Modulor du Corbusier, il sert à mettre en exergue les points de friction, l'inconfort, l'inadaptation de l'environnement. La multiplication des postures, comme autant de tentatives de jeu et de parties inabouties, révèle une interrogation plus profonde sur la façon d'occuper l'espace et d'y trouver sa place. Faut-il se fondre dans le paysage comme l'artiste littéralement avalée par son canapé ? Ou, au contraire, s'arracher à la gravité et vivre toute en légèreté dans une forme de lévitation permanente en attendant le bus ? Irene Gordillo explore une série d'hypothèses à travers les différentes postures pour trouver la voie la plus adéquate : celle qui lui permettrait de résister aux forces et aux pressions et de reprendre le contrôle.

En photographiant une succession de mouvements du corps dans l'espace, Irene Gordillo introduit une dimension particulière dans la perception des choses. Il y a, dans les gestes et postures des corps figés tout un alphabet qui se dessine. Cette démarche, qui évoque celle développée par Klaus Rinke dans les années 1970 et notamment dans *Oden, Wand, Ecke, Raum*, constitue un répertoire de signes, dans une écriture aussi bien typographique que manuscrite. Si les attitudes corporelles des personnages dans la cuisine, dans la chambre ou à l'arrêt de bus sont relativement anguleuses et évoquent une police de caractères simple, rigide et épurée, il en va tout autrement dans l'eau : la police revêt alors une anatomie très différente, tout en pleins et déliés, en rondeur, en fluidité et en apesanteur. A travers ce langage dans lequel le corps devient l'outil d'un vocabulaire charnel, tout à la fois singulier et universel, la photographe s'éloigne de la réalité pour ouvrir un espace intermédiaire fictionnel à la recherche d'un équilibre entre gravitation et répulsion, fluidité et contrainte.

Avec *61500 cm3*, Irene Gordillo nous ouvre les portes de son laboratoire de physique dans lequel elle construit une approche de la réalité envisagée sous un angle photographique et scientifique pour produire un langage original et universel. Des figurations comme autant d'essais sur une possibilité d'être au monde et d'y trouver sa place et son équilibre sur le fil du temps.





ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Irene Gordillo vit et travaille à Madrid. Ingénieure de formation, la photographie qu'elle pratique depuis 2020 s'est imposée dans son paysage comme une fenêtre ouverte sur le monde, un espace de respiration, un catalyseur d'émotions. Durant les 3 mois et 8 jours de claustration liés à la pandémie de covid-19 dans un appartement madrilène de 20 m² sans lumière naturelle, Irène Gordillo a démarré son parcours photographique à travers des autoportraits. Elle a entamé ensuite son parcours de formation à la Lens Escuela de Artes Visuales de Madrid.

A travers le corps, sa torsion, sa position, son poids ou sa légèreté, elle explore la manière dont nous existons, dont nous habitons les lieux, dont nous nous rapportons à l'espace, dont nous l'envahissons, le remplissons, le faisons nôtre parfois par notre seule présence.

Depuis 2022, son travail est présenté dans le cadre d'expositions collective en Espagne et notamment lors de l'exposition des jeunes artistes La Rioja 2023 (exposition itinérante dans différents musées et galeries de la Rioja), au Centre culturel Paco Rabal à Madrid pour le concours Certamen Jóvenes Creadores 2023 pour lequel elle a reçu le 1^{er} prix du concours des jeunes créateurs 2023 "Premios Madroño". Elle a également reçu le 3^e prix du 16^e concours national de photographie Taboracrom en 2022 (ville de Talavera).

Irene Gordillo signe avec 61500 m³ sa première exposition personnelle à l'étranger : sensible, poétique et très prometteur.

[Irene Gordillo](#)





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

